Michel KORPA, *Gustave Le Bon. Hier et aujourd'hui*

Paris, Éd. France-Empire, 2011, 390 p.

Tanguy Wuillème

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2194>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2194

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 403-405

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tanguy Wuillème, « Michel KORPA, *Gustave Le Bon. Hier et aujourd'hui* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2194>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michel KORPA, *Gustave Le Bon. Hier et aujourd'hui*

Paris, Éd. France-Empire, 2011, 390 p.

Tanguy Wuillème

RÉFÉRENCE

Michel KORPA, *Gustave Le Bon. Hier et aujourd'hui*. Paris, Éd. France-Empire, 2011, 390 p.

- 1 Gustave Le Bon (1841-1931) est trop souvent un auteur moqué, à l'aide de citations isolées de leur contexte, de jugements hâtifs et idéologiques. Il faut dire que l'œuvre de ce touche-à-tout, qui n'a pas hésité lui-même à produire des recueils de ses bonnes phrases, est aussi l'auteur d'une œuvre gigantesque, souvent indigeste. Cet ouvrage tente de synthétiser ses positions sur un certain nombre de thèmes tout en présentant chronologiquement l'évolution historique d'une pensée confrontée à des événements violents. La facture même de ce livre, écrit par Michel Korpa, semble mimer ce qu'a représenté Gustave Le Bon pour ses contemporains. Une sorte d'autodidacte, puissamment érudit, force de la nature, grand voyageur, anthropologue, physicien, médecin mais plus que tout un intellectuel qui cherche à agir sur son époque. Le style de Gustave Le Bon est prophétique, donc répétitif et affirmatif, et s'encombre peu de précautions méthodologiques. Michel Korpa lui-même semble avoir du mal à organiser ses idées ; il n'hésite pas à comparer les sentences de Gustave Le Bon avec des événements récents et, si ceci ne manque pas d'un certain élan, cela n'empêche pas des anachronismes, des jugements rapides et des laïus un peu longs (surtout sur l'immigration ou la guerre économique, souvent désorientés idéologiquement). Nous nous concentrerons sur trois aspects particulièrement intéressants du livre : Gustave Le Bon analyste des foules, inventeur d'une certaine manière de pratiquer la psychologie sociale ; l'homme voyageur infatigable, attentif aux mœurs qui règlent les religions mondiales, puis la figure intellectuelle qui souhaite comprendre l'avenir des Européens.

- 2 Gustave le Bon a le malheur d'être connu pour un seul petit opuscule écrit en 1895, *Psychologie des foules*. Il y propose une étude nouvelle pour son époque (bien que précédé par Hippolyte Taine, Gabriel Tarde ou Edward Sighele) du phénomène des foules, ou des masses puisqu'il ne distinguera pas les deux appellations, à un moment où d'autres parlent davantage de l'individualisme montant. Il semble que, selon Michel Korpa, Gustave Le Bon ait été conduit à s'interroger sur cette entité du fait de la Commune et de sa violence – autant révolutionnaire que policière – qui l'a horrifiée, mais également au vu du succès du général Boulanger et des milliers de personnes qui l'ont acclamé. À partir de ces deux moments historiques, Gustave Le Bon cherche à définir ce grand agglomérat humain qu'est la foule. Michel Korpa montre que la foule chez Gustave Le Bon ne recouvre pas un état sociologiquement ou numériquement défini. Elle n'est qu'attroupement en tous genres et va de la simple réunion d'un jury ou d'une cour d'assises, de conseils d'administration jusqu'à des corps plus larges : électoral, militaire, religieux, voire même celui d'une assemblée nationale. Le contact physique n'est pas une condition de constitution de la foule. Le psychologue parle du public dans les mêmes termes, il peut être éparpillé. Bref, la foule est une communauté qui se livre à une même activité, partage les mêmes émotions et est soumise aux mêmes sollicitations.
- 3 On voit combien Gustave Le Bon reste approximatif et ne fournit pas de définition forte du phénomène de la foule. Pour lui, le plus important semble être les lois qui régissent le fonctionnement de cette foule : il y a mimétisme, contagion, hypnose et on y décèle souvent un meneur. Sous couvert de la masse, l'individu abaisse son inhibition, perd le sens de la mesure ou oublie la conséquence de ses actes. La foule peut devenir violente, bourreau et, pourtant, nous dit Michel Korpa, Gustave Le Bon pensait qu'elle était davantage pacifique, aspirait au calme et à l'ordre. L'autre avantage de la foule est qu'elle mène à leur disparition les édifices vermoulus d'une civilisation déclinante. Si le psychologue était un adversaire acharné de tout événement révolutionnaire, autant celui de 1789 que celui de 1917, il approuvait le rôle d'accélérateur des foules.
- 4 Michel Korpa donne un aperçu des influences des thèses de Gustave Le Bon sur ses contemporains, sur Freud, sur son neveu Edward Bernays, pape des relations publiques aux États-Unis, mais aussi sur des hommes politiques essentiels : Lénine en avait fait son livre de chevet. Cependant, il n'insiste pas assez sur l'insuffisance des analyses de Gustave Le Bon. Susanna Barrows (*Miroirs déformants. Réflexions sur la foule en France au XIX^e siècle*, Paris, Aubier 1990) a donné une vision plus large et critique de ce moment français où des auteurs, peu scientifiques, n'expriment dans leur ouvrage que leur propre angoisse devant un corps social qui les séduit et les inquiète à la fois. Il aurait pu également utiliser les nombreux travaux d'Alain Corbin pour resituer le contexte hygiéniste, médical, nutritionniste, eugéniste du jeune Gustave Le Bon dont on sait qu'il publia des ouvrages sur la mort et la mortalité infantile, sur l'inhumation prématurée, sur le choléra, sur l'importance de l'alcoolisme.
- 5 Il faudrait insister sur le paradoxe propre à ce penseur qui est de souligner l'irrationalité à l'œuvre dans la foule tout en voulant en saisir certains invariants. Un grand nombre de ces discours moraux ont cherché à récuser le privilège de la conscience (cela se verra en sociologie, en linguistique (le sujet parlant obéit à des règles qu'il ignore), en philosophie de la perception (le registre pré-réflexif est central), dans la psychanalyse, tout en continuant d'opérer dans des formes discursives rationalisantes. Le deuxième aspect pertinent est de faire découvrir le Gustave Le Bon

anthropologue. Celui qui voyage vraiment et longuement dans plusieurs pays (Inde, Népal, Syrie...), sous couvert de nombreuses missions et qui renverse à son époque certaines croyances bien ancrées. Notamment en 1884, dans son livre *La civilisation des Arabes*. Il critique les idées d'Auguste Renan en n'infériorisant point l'Islam. Pour lui, l'apport des Arabes s'est révélé fondamental pour l'Occident : sauvegarde des livres (nous savons que le christianisme a été le plus grand destructeur de livres et de bibliothèques de toute l'histoire), ardeur dans l'étude, maîtres en mathématiques (la trigonométrie), en physique, chimie, en cartographie. Les universités arabes étaient très attirantes pour l'ensemble méditerranéen, nul conquérant n'a cherché à remplacer leur civilisation. Leur langue s'est imposée et à Gustave Le Bon de dire que si Charles Martel n'avait pas triomphé à Poitiers, « adoucis dans leurs mœurs, les peuples de l'Occident eussent sans doute évité les guerres de religion, la Saint Barthélémy, l'Inquisition, en un mot toutes ces calamités qui ont ensanglanté l'Europe pendant tant de siècles, et que les musulmans n'ont jamais connus » (p. 51). Gustave Le Bon éprouvait une certaine admiration pour l'Islam qu'il trouvait plus pacifique, plus sereine que l'Occident dominateur, instable, inquiet et toujours en mouvement. Les croisades étaient pour lui le comble d'un modèle de vulgarité, de stupide férocité qu'il ait été donné de voir.

- 6 Gustave Le Bon fit preuve d'une relative modération en ce qui concerne les débats intellectuels de son époque. S'il succomba au darwinisme social (moins qu'Herbert Spencer cependant) et à la vogue de la craniométrie, il affirma l'inexistence de races pures, la nécessaire graduation des efforts et des progrès demandés aux peuples colonisés, la protection à apporter à leurs âmes et à leurs cultures. Si les foules constituèrent toujours un repoussoir pour lui, s'il leur préférait l'élite (et les petits comités mondains, le dîner mensuel des XX qui réunissait chez lui le tout-Paris), il en vit la nuisance lors de la Grande Guerre. Comme Alain, il en déplora la suffisance et l'incapacité des sous-officiers. Cependant, il fut un farouche adversaire de tout égalitarisme, de tout collectivisme, et critiqua précocement le régime soviétique mais il s'aveugla sur le mussolinisme économique. Le peuple industriel, agricole, lui semblait plus important que celui de la bureaucratie et des services. Il fallait pour lui une éducation et une pédagogie à la mesure de ce peuple utile et non un apprentissage du « par cœur » érudit. S'il défendait un fort patriotisme « la plus puissante manifestation de l'âme d'une race », « instinct de conservation collectif qui, en cas de péril national, se substitue immédiatement à l'instinct de conservation individuelle » (p. 171), il défendit en 1925 les accords de Locarno qui jetait les bases d'une fédération d'Etats européens. Antisocialiste, Gustave Le Bon est un républicain teinté de fort libéralisme en matière économique et juridique, préférant la bienfaisance sociale venue des bonnes volontés qu'un étatisme intrusif et obligeant.
- 7 On voit combien un auteur aussi prolifique, parfois contradictoire (il critiquera le service militaire obligatoire lors de la Grande Guerre, après l'avoir auparavant défendu, au regard du massacre des inexpérimentés) peut être soumis à tous les régimes de lecture. Loin de celle qui préfère opposer, à l'ombre de contrastes inexistantes, des réactionnaires et des bien-pensants, il y a place pour une approche compréhensive des représentations que des contemporains plus avertis avaient de leur époque. Les foules, la nouveauté d'un gouvernement socialiste des hommes, l'affirmation de l'État, la transformation (ou sortie) des religions, l'ampleur des guerres et de la concurrence économique, du colonialisme nouvelle formule (l'Europe attaque de nouveau le monde arabe et islamique vers 1830), la venue de religions de substitution (le sport, le loisir)

ont excité l'attention d'intellectuels qui, à partir de leurs ressources chaotiques, encore faiblement systématiques, ont tenté de donner un panorama ambitieux de leur actualité. Ils deviennent des marqueurs qui permettent de juger de la nouveauté, de l'importance, des tendances à l'œuvre à partir desquelles notre présent est constitué. Mais il se pourrait aussi, suivant la formule de Gustave Le Bon, que « si l'âge d'or se trouve quelque part, il se trouve devant nous et non derrière » (p. 45).

- 8 Cet ouvrage constitue donc une introduction synthétique des principaux thèmes travaillés par Gustave Le Bon, des pages centrales donnent des photos de cet homme à la barbe fleuve, amoureux des chevaux et correspondant assidu des savants et hommes politiques du moment. Il sera utilement complété par l'ouvrage de Benoît Marpeau (*Gustave Le Bon. Parcours d'un intellectuel*, Paris, CNRS Éd., 2000).

INDEX

oeuvrecitee Gustave Le Bon. Hier et aujourd'hui – (Michel Korpa, 2011)

AUTEURS

TANGUY WUILLÈME

CREM, université Nancy 2

Tanguy.Wuilleme@univ-nancy2.fr